

- 2 — L'INDISPENSABLE ET LE SUPER-FLU, par André CHATILLON.
- 3 — LA MEDECINE PHYSIQUE (suite), par Jacques MARCIREAU.
- 4 — PRESENCE AUTOUR DE LA TERRE D'UN SATELLITE EXTRA-TERRESTRE ?
- 5 — « M.O.C. » DE LA GRAPHOLOGIE GEOMETRIQUE, par Philippe CAYEUX, ingénieur E.S.M.E.
- 6 — LE DEPLACEMENT SOLAIRE VERS VEGA DE LA LYRE. DEUX NOUVELLES LETTRES.
- 7 — MEDITATIONS DE MINUIT (V), par Louis DUBREUCQ.
- 8 — LES MEGALITHES ET LEURS RADIATIONS (suite et fin), par Paul BOUCHET.
- 9 — ENCORE QUELQUES MOTS SUR LA RELATIVITE ET SES INCIDENCES, par Ph. RUSSO, Docteur en Sciences et en Médecine.
- 10 — PREVISIONS METEOROLOGIQUES DU 21 JUIN AU 27 JUILLET 1964, par Paul BOUCHET.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 1,50 F.

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

UN DUR COMBAT

« L'erreur ne devient pas vérité parce qu'elle se propage et se multiplie »
GANDHI.

La réponse favorable de nos lecteurs à notre Appel paru dans notre numéro de Février dernier, nous a amené à contacter rapidement quelques revues à fort tirage susceptibles d'insérer les annonces nécessaires à la diffusion de notre revue.

Or, à la suite de ce contact, notre surprise a été vive en apprenant que parmi les quatre revues consultées, deux ont refusé de faire paraître nos annonces ; dans les deux cas il s'agissait de revues bien connues : l'hebdomadaire « Paris-Match » ne s'est pas opposé de prime abord à l'insertion demandée, nous signalant même qu'en calibrant au plus juste notre texte il fallait ajouter une ligne supplémentaire à notre annonce ; puis, trois jours plus tard, après l'envoi de notre confirmation d'insertion, nous recevions un refus en portant à notre connaissance que « malheureusement, après examen, il s'avère qu'elle n'entre pas tout-à-fait dans le cadre des offres généralement admises dans le « Carnet de Paris-Match ». En ce qui concerne la revue « Point de Vue - Images du monde », le refus nous a été motivé en ces termes : « comme il s'agit d'une revue, vous comprendrez qu'il est difficile pour nous de faire paraître cette publicité ».

Pendant quelques jours, nous avons cru alors que tous nos efforts seraient vains ; peu après cependant, nous recevions deux acceptations d'insertions de la part des revues mensuelles « Sciences et Vie » et « Le Monde et la Vie », qui n'ont pas jugé que

le fait de faire connaître « Lumières dans la Nuit » sortait du cadre de leur publicité, ou constituait une dangereuse concurrence ! Et nous tenons ici à leur en rendre hommage.

Nous avons déjà mis souvent l'accent sur le fait qu'il ne faut pas se dissimuler qu'en règle générale, les grands moyens de diffusion de la pensée humaine que sont la Radio, le Cinéma, la Télévision, la grande Presse, sont souvent hostiles à la révélation de vérités de première grandeur ; la diffusion de ces vérités ne souffre en effet aucune compromission, et ne peut ménager nul intérêt particulier si important soit-il, ce qui est tout à l'opposé de ce qui régit l'information, la publicité, et la propagande modernes.

Ainsi, l'expérience personnelle que nous venons de faire nous renforce dans notre opinion concernant la diffusion de vérités évidentes, et nous réaffirmons qu'il est impensable que des obstacles soient érigés, gênant ou étouffant parfois complètement la propagation de celles-ci ; alors que cette diffusion devrait être normale, et se faire au contraire avec le maximum de facilité, c'est une lutte sans merci qu'il faut mener pour que les lumières que sont ces vérités ne s'éteignent définitivement.

C'est véritablement un drame de songer qu'en plein 20^{ème} siècle, alors que la technique facilite les moyens de communications à travers toute la planète, de constater que malgré cela, la confusion des idées est immense, et que les hommes convenablement informés sur des questions vitales telles que celles que nous traitons ne constituent en fait qu'une minorité !

De plus en plus, il faut être animé par un Idéal vraiment humain, affranchi de tout préjugé, et posséder un esprit nouveau, si l'on veut accéder aux grandes vérités vivifiantes.

Plus que jamais, la propagation des idées saines et élevées repose aussi sur une large diffusion de bouche à oreille, celle que peuvent faire les lecteurs de revues comme la notre. Et comme le grain semé en terre lève le moment venu, ces vérités que nous jetons au vent de l'Histoire germeront et lèveront un jour, peut-être plus proche que nous le pensons, dans l'esprit de nos contemporains. Alors le chemin étroit et malaisé, semé d'embûches, conduira bien vite aux sommets resplendissants et lumineux, où la vision des choses est une véritable révélation.

CE NUMERO EST COMMUN AUX MOIS DE MAI ET JUIN. NOUS AVONS DU PRENDRE CETTE DECISION D'UNE PART A CAUSE DU RETARD PRIS CES DERNIERS MOIS A LA SUITE DES GRAVES PERTURBATIONS SURVENUES DANS L'IMPRIMERIE STEPHANOISE ET D'AUTRE PART COMME L'AN DERNIER PARCE QUE LA PERIODE ESTIVALE NOUS VAUT UNE TACHE PROFESSIONNELLE ECRASANTE, EN PLUS DE TOUT LE FLOT DE LETTRES QUE NOUS RECEVONS SANS CESSER. N'OUBLIEZ PAS QUE LA PERIODE DES VACANCES EST LA MEILLEURE POUR LA DIFFUSION ET LA PROSPECTION. DEMANDEZ-NOUS A CET EFFET DES SPECIMENS GRATUITS. — MERCI !

L'INDISPENSABLE ET LE SUPERFLU

par André CHATILLON

Le rôle important de « Lumières dans la nuit » est de signaler aux lecteurs toute idée « nouvelle » ou qui semble l'être parce qu'elle a été oubliée au cours des âges ou toute conception découlant des voies nouvelles de la Science. Une telle publication ne peut se limiter à certains aspects des problèmes de la vie, mais doit au contraire toucher toutes les formes de la pensée qui tendent à extirper la Vérité du fatras d'inutilités dont le monde s'est entouré.

Si nous vivions à une époque quelconque, nous pourrions continuer à nous amuser l'esprit par de savantes dissertations ou de longues controverses sur l'empreinte que laisse la patte gauche d'une araignée qui n'a pas déjeuné ! Hélas, le temps n'est plus à ces joutes oratoires ou épistolaires. Nous en avons la preuve par les multiples faits qui se déroulent autour de nous et par les appels sérieux que tentent certaines personnalités scientifiques ou autres. Un exemple récent nous est donné par l'excellent ouvrage de Schwab : « La danse avec le diable ». Alors même que les conclusions de cet ouvrage sont nettement pessimistes, il ressort d'une telle étude basée sur des statistiques véridiques que le moment est non seulement grave mais décisif pour une reprise en main de tous les problèmes vitaux, dans un laps de temps très court. Passé ce temps, nous nous trouverons dans une situation perdue, irréversible où les « mots » seront étouffés par les faits et où l'humanité n'aura plus qu'à disparaître lentement ou rapidement, suivant la pression extérieure.

Tenant compte de cet avertissement et de bien d'autres, nous devrions comprendre combien il est puérile de continuer le petit jeu des superfluités auquel nous nous livrons au détriment des éléments essentiels de la vie. Il est à se demander si l'homme ne cherche pas à s'illusionner pour oublier les vérités qui l'obligeraient à changer radicalement son mode de vie et de pensée. Il était de bon ton, au siècle passé, dans les sociétés savantes d'organiser de graves et sérieuses controverses sur des problèmes enfantins. De nos jours encore, alors que le monde croule, on voit, on lit, on entend des textes, des conférences sur des questions certes intéressantes en d'autres temps, mais qui sont déplacées à l'heure

En nous remettant ce nouvel article, digne d'un très vif intérêt comme les précédents, notre collaborateur, Monsieur André CHATILLON, nous précisait sa pensée ainsi : « J'essaie d'esquisser certains aspects des questions brûlantes du moment, en souhaitant que le lecteur y puise des idées propres à le faire réfléchir sur sa conception personnelle de la vie. Par contre, un sujet sur lequel je reviens toujours - et vous me comprenez - c'est l'unité divine, cette unité qui peut faire l'unité de l'humanité et la conduire à une vraie fraternité, parce que chaque culte, si athée soit-il (et ce n'est pas un paradoxe !) peut admettre une Essence première quel que soit le nom qu'il veut lui donner. De cette idée-clé découle tout naturellement un nouvel esprit de non-violence, seul moyen de sauver l'homme qui, de destructeur systématique de la Terre, en deviendra l'auxiliaire. »

où toute l'énergie et l'intelligence de l'homme devraient être centrées sur quelques sujets essentiels de la vie : la santé par l'alimentation saine, l'habitat dans des conditions normales, la pensée dirigée vers l'unité divine et ses multiples aspects sensibles.

Ces trois conditions essentielles d'une vie heureuse impliquent la connaissance et l'application de règles annexes assez nombreuses pour occuper l'esprit de l'homme et lui procurer une activité suffisante à son désir de recherche. Or, que voyons-nous ? Une alimentation dénaturée par une culture empoisonnée et par des préparations chimiques qui enlèvent la vie à ces aliments. Qu'est-ce que la vie d'un aliment ? Les hindous la nomme « le prana », terme connu de la plupart de ceux qui ont une teinture d'orientalisme. En termes scientifiques, nous pourrions appeler cela : l'énergie vitale contenue dans toute substance naturelle. La stérilisation, la pasteurisation, l'upérisation ont pour effet de tuer cette forme d'énergie, puisque le but recherché est la stabilisation des aliments pour leur conservation et qu'au contraire un aliment pour être sain doit être consommé frais, c'est à dire avant que son énergie vitale disparaisse par lente décomposition. Cette instabilité des aliments prouve qu'ils doivent être absorbés au moment de leur pleine maturité, ni avant, ni après. Or, dans la pratique courante, on va généralement à l'inverse de cette règle de la Nature. De même, les aliments sont déjà dévitalisés par la culture habituellement faite aux engrais chimique et aux traitements toxiques. Donc, premier point constaté : la nourriture de l'homme actuel est toxique et dévitalisée.

L'habitat, par la centralisation urbaine, crée des conditions nettement défavorables. Dans les meilleures conditions, l'homme vit dans des immeubles bruyants au milieu d'un air pollué ou dans des bidonvilles, quand la situation économique l'exige. Les populations campagnardes fuient lentement la terre. Inutile de préciser combien de villages français sont lentement abandonnés. L'homme cherche la concentration non pas par plaisir de vivre en groupe immense, mais parce que son désir de luxe le pousse vers l'industrie où les salaires sont plus élevés et les heures de travail mieux réparties. Il se condamne

lui-même à une vie de forcené, passant du bruit de la ville, à celui des routes encombrées de véhicules puant où ses nerfs sont en perpétuelle surtension, outre tous les inconvénients alimentaires et de pollution de l'eau et de l'air que chacun connaît.

Que dire de la troisième condition ? L'homme ne veut pas comprendre ce que la Philosophie de tous les temps cherche à lui inculquer, à savoir que le monde visible, sensible, dans sa structure la plus essentielle est un aspect de cette force divine que l'on pourrait nommer l'esprit, en employant une terminologie aisée à comprendre pour l'occidental. Cette force, des milliards de fois diversifiée, prend l'aspect de ce que nous nommons l'atome, la cellule, l'organe, le corps, suivant l'apparence des formes qui nous entourent. Seuls nos sens nous donnent une image matérielle du monde. C'est donc par eux, par la longueur d'ondes qu'ils sont capables de capter, que nous prenons connaissance de Dieu manifesté dans la Nature et sous ces formes si nombreuses que l'individu a peine à l'y reconnaître. De là cette propension à créer des religions, des cultes qui l'ont peu à peu éloigné de la simple unité divine. Les adorateurs du soleil, des forces naturelles, de certains aspects de la nature étaient peut-être plus sincères que nous, parce qu'au travers de l'objet de leur adoration, ils voyaient l'essence divine qui en était la structure. Tandis que dans nos cultes où Dieu est une abstraction, nous avons perdu le contact avec ses aspects multiples. Nous l'adorons peut-être durant les quelques instants que nous consacrons au culte ou à la prière. Mais en dehors de cela, nous nous conduisons dans la vie, à l'égard des plantes, des animaux, des autres hommes, de la vie en général, comme si Dieu en était absent et demeurerait étranger à la création. De cette attitude est venue l'indifférence humaine à tout ce qu'il ne croyait pas sacré. Et pourtant Jésus dans cette parole assez explicite a dit « Ce que vous faites (en bien ou en mal) à l'un des plus petits parmi vous, c'est à moi qu vous le faites ». Moi signifiant Dieu et les plus petits signifiant non seulement les hommes, mais les multiples formes de Dieu. L'homme est donc devenu indifférent ou cruel à l'égard de la vie. De là, cette propension

André CHATILLON

JOIE DE VIVRE

La vie, l'évolution de la forme.

L'Homme (le corps physique, hygiène alimentaire ; l'individu permanent ; les sens ; l'Esprit)

La réincarnation

La religion

La science

Les arts

La politique

Le spiritualisme

FRANCO : 5.22 Fr.

LA MEDECINE PHYSIQUE

OU SANTÉ, GUÉRISON ET LONGÉVITÉ PAR LE MOUVEMENT

(suite)

par J. MARCIREAU

SANG, CHALEUR ET MOUVEMENT

La jeunesse, c'est le mouvement, la chaleur. Les enfants ont toujours chaud.

La vieillesse, c'est l'immobilité, le froid. Les vieillards ont toujours froid.

Qu'est-ce qui a changé entre temps ?

Ce qui a changé, ce sont les propriétés **physiques** du sang.

Chez l'enfant le sang bouillonne comme un torrent et fertilise les muscles et l'épiderme.

Le sang du vieillard est comme l'eau stagnante d'une mare.

Garder sa jeunesse, c'est garder son sang en mouvement.

Et lorsque le mouvement du sang se ralentit on doit recourir à des moyens artificiels pour le rétablir.

Quand le mouvement devient impossible, alors il reste la chaleur.

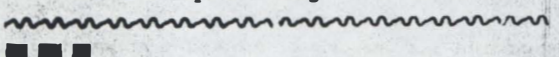
LE SANG

Le rôle du sang est complètement ignoré et méconnu, non seulement par les médecins, ce qui n'a rien d'étonnant, mais aussi par les chercheurs non conformistes. Il n'existe aucun livre consacré au sang ; nous n'avons pas ici en vue la composition chimique du sang mais de son rôle dans la physique du corps.

Le système nerveux et le système musculaire ont été étudiés par des savants, mais leurs travaux sont dépourvus d'intérêt parce qu'en somme tout ce qu'on doit en retenir se résume en deux phrases :

— Quand les muscles et les nerfs sont convenablement et largement arrosés par le sang, ils se maintiennent en bon état.

— Quand les muscles et les nerfs sont **insuffisamment arrosés par le sang**, ils se dessèchent et



à tuer sans remords, à détruire sans crainte de représailles, avec en plus la conviction de servir la cause de la justice, voire du bonheur de l'humanité, comme si l'humanité seule comptait.

L'indispensable, aujourd'hui, est de considérer les problèmes vitaux dont dépend l'existence même de l'humanité, d'une part, et celle de la Nature, d'autre part. Le superflu, c'est de perdre son temps à couper un cheveu en quatre sur des sujets auxquels nous donnons une importance qu'ils n'ont pas. Ce qui se passe sur la Lune, Mars ou Vénus, quels sont les aspects du fonds de la mer, si nous pouvons vivre à 300 m au-dessous du niveau de l'eau, quelle était l'origine de l'homme, de combien de millénaires date son apparition sur la terre, tous ces problèmes sont secondaires. Une seule chose compte : voulons-nous vivre en respectant la vie ou mourir ? L'avenir très proche nous le montrera. Il est déjà difficile d'admettre que l'homme soit intelligent. Devrons-nous en arriver à la conclusion qu'il est fou ? Des ouvrages tels que « le Printemps silencieux » et « la Danse avec le diable » nous le feraient croire !

23-4-4.

La médecine Physique, c'est l'art de mettre le sang en mouvement **VOTRE SANTE DEPEND DE VOTRE SANG** Ne laissez pas les Médecins jouer avec votre sang

occasionnent des douleurs, puis à la longue les maladies viennent s'y fixer.

Question :

On apprend aux étudiants en médecine que Harvey a découvert la circulation du sang en 1628. Est-ce que le sang circule vraiment ? Et si oui, qu'est-ce qui le fait circuler ?

Réponse :

Ce qu'on nomme « circulation du sang » consiste dans un phénomène circulaire existant parmi d'autres phénomènes circulatoires propres au sang.

Et cette « découverte », a eu le tort, en attirant l'attention sur un phénomène, de faire oublier les autres.

Les malades sont induits en erreur par ces termes : « circulation du sang », « mauvaise circulation », etc.

En réalité il faut savoir que :

— Le sang imprègne le corps tout entier, il est partout dans le corps.

— Dans un organisme vivant, le sang est partout, mais dans certaines parties du corps il y en a trop tandis que dans d'autres il n'y en a pas assez.

— Le problème de la circulation du sang serait plutôt un problème de la répartition du sang.

— Le sang est toujours en mouvement ; il est propulsé par le système nerveux.

— C'est le mouvement du sang qui fait battre le cœur (et non pas le cœur qui fait circuler le sang).

LE MECANISME DE L'IRRIGATION SANGUINE

(Improprement appelé « Circulation » du sang)

Le sang est amené du cœur aux organes et à la peau par les artères.

Des artères, le sang passe tout d'abord dans les artérioles.

Ces artérioles, ou petites artères, constituent un réseau enchevêtré s'entrecroisant dans tous les sens.

Ensuite, le sang fait dans les capillaires (voir plus loin) une pause qui permet au plasma de fabriquer les cellules.

La circulation dans les artères et les artérioles est généralement sans histoire.

Les difficultés commencent dans les capillaires ; là se forment les premiers engorgements et les premières obstructions.

En effet les globules du sang, constitués par des disques souples et maléables, ont souvent un diamètre supérieur au diamètre des capillaires. D'où la nécessité pour les globules du sang de s'allonger et ainsi de ralentir leur course.

Après quoi le sang passe dans les veinules, qui à leur tour alimentent les veines à raison de deux veinules en moyenne par centimètre de veines.

Dans les veinules, puis dans les veines, le sang reprend donc peu à peu sa course par suctions pour retourner au cœur.

Mais il arrive que, sous l'action du froid, les veinules et les veines se rétrécissent et deviennent insuffisantes pour ramener le sang jusqu'au cœur.

C'est alors que, tandis qu'une partie du système veineux se contracte et se vide, les capillaires, les

artérioles, les artères, ainsi qu'une partie des veinules et des veines se gonflent sous la pression sanguine, et dans certains cas se brisent. C'est ce qu'on nomme la congestion.

LES CAPILLAIRES

Les capillaires sont des « écluses » entre les Artères et les Veines.

Les capillaires débouchent de l'artériole. Il y a là un rétrécissement qui peut réduire le débit sanguin.

Il y a un autre rétrécissement dans la jonction du capillaire avec la veinule, et ce rétrécissement produit une dilatation.

Chaque capillaire est un micro-cœur avec deux compartiments, artériel et veineux, avec les valvules correspondantes.

Les principaux phénomènes de l'irrigation sanguine, les plus importants en tout cas, se produisant dans les capillaires.

Toutes les douleurs ont pour cause un état pathologique des capillaires.

Le froid et la chaleur jouent le rôle que l'on sait dans la santé parce qu'ils ont un effet foudroyant sur les capillaires.

Le système capillaire dont on ne parle jamais est plus important que le système artéro-veineux dont on parle toujours.

Les capillaires sont des condensateurs.

Les capillaires sont à la fois :

— des muscles (contractils)

— des cœurs (pulsatils)

Les parois des veines et des artères dépendent en grande partie des capillaires, car il existe des capillaires nommés « vasa-vasorum », qui nourrissent les parois des veines et des artères.

Le calibre des capillaires varie selon le moment de la journée et selon l'époque. Les capillaires sont plus rétrécis le matin que le soir, et entre septembre et janvier on observe des spasmes capillaires.

Le diamètre des capillaires est variable.

Les capillaires peuvent proliférer ou être en régression.

Les capillaires peuvent être pleins de sang ou bien la circulation peut s'y arrêter.

Le diamètre des capillaires peut changer du simple au triple.

Parfois le capillaire est si rétréci que les globules sanguins ne peuvent y circuler.

Parfois l'augmentation du diamètre des capillaires est si grande qu'il s'y accumule une grande quantité de sang.

Le degré de perméabilité de la paroi capillaire joue un grand rôle. A l'état pathologique, cette perméabilité augmente.

A l'état de repos, beaucoup de capillaires sont fermés. A l'état d'activité, ils s'ouvrent et sont capables de recevoir jusqu'à sept cents fois plus de sang qu'à l'état du repos.

Il existe une réserve de capillaires fermés, dormants, inertes.

Dans le plexus intra-dermique il y a des « an-
sos » qui ne sont pas utilisées et restent vides à l'état normal ; ce sont des réservoirs de sûreté.

(suite page 4)

PRÉSENCE AUTOUR DE LA TERRE D'UN SATELLITE EXTRA-TERRESTRE

Une récente observation d'un astronome amateur qualifié, permet de le croire.

Le 8 Avril 1964 à 20 h. 50' (Temps local) j'étais occupé à observer la constellation du Lion, à quelques 45° de hauteur environ sur l'horizon Est - Sud-Est, par un ciel assez limpide et complètement dégagé, lorsque surgit brusquement, à proximité immédiate de l'étoile Alpha de la Constellation de l'HYDRE (3ème Magnitude) et par conséquent légèrement à droite et sous l'étoile Régulus, un objet lumineux autant que l'étoile Alpha HYDRE) à environ 40° sur l'horizon, venant directement de l'Est et se dirigeant droit vers l'étoile PROCYON, vers l'Ouest, à une vitesse approximativement égale à 3 fois celle d'ECHO I ; cet objet m'apparut comme un « satellite » et de toute évidence, par son allure, son éclat permanent, sa trajectoire légèrement courbe, il ne pouvait être autre chose qu'un appareil circulant dans l'espace, sur une orbite circum-terrestre...

Il culmina sous la constellation des Gémeaux (Castor et Pollux) puis très près de BETELGEUSE et passa ensuite non-loin

d'Aldébaran (TAUREAU), fonçant droit vers l'horizon Ouest et directement sous les PLEIADES surmontées en cet instant par la splendeur lumineuse de la planète VENUS.

L'observation que j'ai effectuée dura un peu plus d'une minute et j'ai immédiatement avisé M. Pierre NEIRINCK à Malo-les-Bains, en lui envoyant, avec mon rapport, une carte détaillée des constellations traversées par l'intrus.

Ceci est extrêmement important, car l'objet insolite en question est sans doute le même que j'ai observé le 17 septembre dernier, en même temps que M. Alain Plumart à WATTEN (Nord) et dont M. P. NEIRINCK avait fait savoir qu'il est un objet non-conforme aux satellites connus.

Or, dans une lettre datée du 11 avril 1964, M. P. NEIRINCK me fait connaître que le « M.O.C. » repéré par moi le 8-4-64 n'est pas un satellite connu.

Il court en sens inverse de la rotation de la terre, alors qu'aucun objet satellisé par

l'homme ne tourne autour de la Terre dans ce sens EST-OUEST.

M. NEIRINCK me signale que l'objet le plus rétrograde est actuellement 63-5C qui file vers le N. N.-Est et arrive du S. S.-Ouest...

Or, après avoir reçu cette lettre très précieuse de la part d'un tel spécialiste, j'ai éprouvé le besoin de compiler et de classer de nombreux articles de journaux et revues scientifiques sérieuses...

Ainsi, je viens de faire une découverte capitale : un article publié par « SCIENCE ET VIE » en 1961, intitulé « Spoutniks Fantômes », sous la signature d'Aimé MICHEL ! J'avais complètement oublié le contenu, et même l'existence de cet article, et voici qu'il prend à mes yeux un renouveau d'actualité !!!

En effet, sous la rubrique : « Recherche en paternité », Aimé MICHEL cite :

« Un mystérieux objet spatial qui avait été observé 5 fois au-dessus de New-York, depuis le 23 Août 1960, vient d'être photo-

(suite page 5)

LA MÉDECINE PHYSIQUE

(suite de la page 3)

Les troubles du système capillaire sont un élément de base du dérèglement du malade.

Il faut dilater les capillaires lorsqu'ils sont spasmodiques, améliorer leur perméabilité insuffisante, freiner leur perméabilité exhubérante et, en réglant l'irritation cellulaire, on élimine les cellules mortes, on évite l'intoxication, on augmente l'énergie.

Nul médecin sérieux ne constatera l'importance des capillaires.

La clé de toutes les dégénérescences cellulaires, comme de la sclérose de la vieillesse, est le manque d'irrigation capillaire.

Le rajeunissement commence par la peau qui devient lisse, élastique et mieux colorée. La température cutanée augmente, la circulation périphérique se ranime.

La médecine physique, c'est l'art d'intensifier l'activité du sang.

Or, quand le sang des artères et des veines est actif, les capillaires sont en bon état.

(Cette documentation sur les capillaires est empruntée à l'ouvrage du Dr Salmanoff : « Médecine des Profondeurs - Secrets et sagesse du Corps. »)

LES EXPLOSIONS DU SANG

Même à l'état normal, de véritables explosions s'accomplissent perpétuellement dans tous les vaisseaux sanguins. Il s'agit d'arrêts et de congestions infimes.

Ces arrêts et ces congestions ont l'apparence, lorsqu'on les examine au microscope, de barrages et de débâcles successifs.

On pourrait dire que sous le microscope le sang présente l'aspect d'un volcan jamais éteint.

Les petites explosions du sang que favorise la médecine physique, sont nécessaires pour empêcher les grandes explosions qui sont nécessairement la conséquence des trop longues stagnations.

SANG ET CŒUR

En 1958, en Italie, une femme fut victime d'une hémorragie consécutive à un accouchement. Pour enrayer cette hémorragie on fit venir par avion un médicament coagulant. Effectivement l'hémor-

ragie fut enrayée et la malade mourut... d'une crise cardiaque.

C'est là une preuve de plus qu'un médicament injecté directement dans le réseau sanguin est dangereux pour le cœur. La mort n'est pas toujours immédiate, comme dans le cas ci-dessus, mais beaucoup de morts subites mystérieuses à première vue pourraient bien avoir pour cause des interventions directes sur le sang par piqûres intra-veineuses.

L'emploi abusif des « coagulants », et des « anti-coagulants », est criminel.

NE LAISSER PAS LES MEDECINS TOUCHER A VOTRE SANG

Une piqûre intra-veineuse est un attentat criminel.

Aujourd'hui le médecin vous fait une piqûre intra-veineuse.

Demain vous aurez une crise cardiaque.

Toute intervention directe sur le sang est un attentat à la vie.

Le sang fait battre le cœur. La piqûre intra-veineuse amène nécessairement une perturbation dans l'irrigation sanguine.

Et lorsque l'irrigation sanguine est perturbée, le cœur s'arrête.

Rien de plus fragile, de plus délicat que le sang.

Ne laissez pas les médecins jouer avec Votre Sang sous aucun prétexte.

UNE REVOLUTION DANS LES MŒURS : LA MÉDECINE PHYSIQUE

La médecine Physique est l'art de mettre le sang en mouvement.

Il n'y a pas de « remèdes », dans la médecine Physique, mais elle nécessite

UN EQUIPEMENT - DES SOINS

La Médecine Physique peut centupler les recettes des :

- Bains (Etablissements) - Vapeur, sauna, hydrothérapie, bains ordinaires.
- Electrothérapie
- Gymnastique (Professeurs, instituts)

- Instituts de beauté
- Massage (Etablissements)
- Produits de régime (diététique)
- Industriels (équipement massage, gymnastique, bains, électricité).

PRATICIENS

Vous pouvez, vous devez prévenir, soulager, guérir ce que le public appelle des **malaises ou des douleurs** et que les médecins nomment **arthritisme, rhumatismes**, troubles circulatoires : depuis la courbature et la névralgie jusqu'à la paralysie en passant par les crises cardiaques et les douleurs dorsales ou inter-costaes attribuées à tort à des « déviations ».

ELECTRICITE. — Radiations, rayons infra-rouges, appareils vibratoires, d'auto-massage.

MAGASINS, PRODUITS DE REGIME, ET DIETETIQUE. — Vente d'appareils individuels de massage, bains de vapeurs, etc.

INSTITUTS DE BEAUTE. — Massage par le vide, massage vibratoire, appareils de trépidation.

MASSEURS. — Tous les massages manuels ou électriques.

GYMNASTIQUE. — Toutes les gymnastiques spéciales et médicales.

HYDROTHERAPIE. — Bains médicaux, douches, jets, enveloppements, maillots.

VAPEUR ET SAUNA. — La pratique du bain de vapeur ou du sauna hebdomadaire doit entrer dans les mœurs.

INDUSTRIELS. — Fabrication de l'équipement individuel et collectif de la médecine physique, depuis le « bain de vapeur portatif », jusqu'aux « salles », équipées à l'américaine.

La médecine Physique - tout en déplorant certains abus de la médecine Chimique qu'elle vise, non à remplacer, mais à compléter - accepte et souhaite **LE CONTROLE MEDICAL OFFICIEL**.

(à suivre)

N.B. — Les lecteurs qui désirent prendre contact avec M. MARCIREAU peuvent le faire en lui écrivant, 79, Grand-Rue, à POITIERS (Vienne).

“ M. O. C. ”

ATTERRISSAGES D'OBJETS VOLANTS
NON IDENTIFIES

APERÇUS AU NOUVEAU-MEXIQUE
ET DANS LE MONTANA

Washington, 1er mai. — Un objet volant non identifié s'est posé il y a quelques jours en différents endroits de l'Etat du Nouveau-Mexique, dans le Sud-Est des Etats-Unis. Cette affirmation, corroborée par cinq témoins, a déclenché une enquête de la Commission spéciale américaine chargée d'identifier les objets mystérieux.

Le même phénomène s'est reproduit peu après dans le Montana, au Nord-Ouest des Etats-Unis, où l'on a retrouvé dans un champ des traces suspectes : quatre trous profonds de vingt centimètres et séparés par des intervalles de quatre mètres. Une fillette de onze ans, qui habite un village voisin, a déclaré avoir vu une grande lueur par la fenêtre de sa chambre.

Le shériff d'Helena a ouvert une enquête.
(Le « Figaro » des 2 et 3 mai 1964).

DEUX APPELS DE DETECTEUR AU MANS

Le Détecteur de « M.O.C. » d'un de nos abonnés, Monsieur D. L., demeurant au Mans, s'est fait entendre par 2 fois : le mercredi 11 mars à 17 heures, et le vendredi 13 mars, de 10 h. 30 à 10 h. 45. Les deux fois, M. D. L. était absent, étant à son travail, mais sa mère était présente et a arrêté le Détecteur dans son fonctionnement : elle est sortie dans la cour et le jardin, mais chaque fois le ciel était nuageux et elle n'a rien vu. Le possesseur du Détecteur nous a précisé qu'aucun objet métallique n'est situé à côté de l'appareil, et qu'aucune trépidation ne peut l'influencer.

Satellite artificiel extra-terrestre

(suite de la page 4)

graphié par une caméra de repérage de la GRUMMAN AIRCRAFT à BETHPAGE, LONG ISLAND, à 19 h. 50, le 25 Août dernier alors qu'il croisait en direction de l'Ouest.

Il fut repéré ensuite par la Station Trinity University à San-Antonio, le 19 Septembre suivant, se déplaçant en sens inverse des satellites ordinaires, tantôt à une vitesse trois fois supérieure à celle d'ECHO 1, et en d'autres circonstances se déplaçant à une vitesse comparable à celle des autres satellites l...

La coïncidence est remarquable, vu mes observations du 17-9-63 et du 8-4-64, où la vitesse de l'OVNI fut respectivement égale à celle d'ECHO 1 le 17-9-63 et 3 fois celle d'ECHO 1 le 8-4-64 !!!

M. Aimé MICHEL, en fin d'article pose le problème « Que signifie ce satellite fantôme ? »

Je lui réponds que je suis d'accord avec Sir Ronald BRACEWELL, Professeur et Radio-astronome Australien cité par le périodique anglais « NATURE » qui admet l'existence d'un satellite d'origine extra-terrestre, nanti d'une mission d'observation.

L. DUBREUCQ à Aubry (Nord)
membre actif

de l'association astronomique du Nord

DE LA GRAPHOLOGIE GÉOMÉTRIQUE

PAR PHILIPPE CAYEUX INGENIEUR E.S.M.E.

En 1919, je composais un questionnaire apte à découvrir le caractère et les aptitudes des gens à qui je le soumettais. Connaissant bien par ailleurs ces personnes, je ne tardais pas à remarquer que, quand le même trait mental existait chez plusieurs personnes, le tracé d'un même caractère graphique était identique chez ces personnes.

Je bâtis ainsi ma graphique personnelle.

Nous allons donner ci-dessous la définition de notre méthode graphologique et ses lois de base.

« La Graphologie Géométrique » consiste dans l'étude d'une écriture personnelle comparativement à l'écriture calligraphique prise comme base.

Cette étude a pour but de déterminer le caractère, le tempérament, les tendances, les aptitudes et l'hérédité du scripteur.

Cette déduction se fait par l'examen des débordements, des mouvements, des inclinaisons de l'intensité du graphisme personnel : vers le haut, vers le bas, vers la droite et vers la gauche. Le tout est jugé en fonction du symbolisme de la lettre ou du caractère considéré ; car nous affirmons qu'en traçant un caractère le sujet étudié tend toujours vers un même concept.

Vient la Loi de l'écriture supérieure et de l'écriture inférieure. Cette loi spécifie qu'il est indispensable de noter en commençant si le graphisme est supérieur ou inférieur et à quel point de vue : le graphologue devra avoir tendance à considérer dans une écriture supérieure certains indices comme des qualités plutôt que comme des défauts et l'opposé dans l'écriture inférieure.

Vient ensuite la Loi des contraires qui s'énonce : lorsqu'un signe dénote une qualité ou une tendance, il faut interpréter le signe opposé comme dénotant une tendance ou une qualité opposée. Nous savons que CREPIEUX JAMIN et avec lui ses Thuriféraires prétendent que cette loi est fautive. Ceci tient au fait qu'ils appliquent cette loi à des écritures qui ne sont pas de même qualité, ou de même nature formelle.

Puis vient la Loi du milieu : il faut toujours tenir compte, dans une étude, de la Nationalité du scripteur, de son milieu social, de l'époque et de la mode.

Vient ensuite la Loi de l'ensemble : il faut toujours tenir compte, dans une étude, de l'ensemble du document, c'est de cette vue générale que le graphologue devra tirer, en fin de compte, ses déductions.

Par exemple pour juger de l'intelligence soit spéculative, soit pratique, il faudra évidemment examiner le débordement de la hampe du « p » soit au-dessus, soit au-dessous de son crochet, il devra aussi tenir compte des lettres à débordement supérieur ou inférieur suivant l'amplitude du dépassement on conclura en conséquence.

Nous arrivons maintenant aux lois de la Croix statique et de la Croix orientée. Nous les revendiquons absolument comme nôtres.

Loi de la Croix statique : Tout symbolisme mis à part, tout débordement en exagération d'un graphisme vers le haut comparativement à l'écriture calligraphique, dénotera, suivant l'importance du débordement : cérébralité, intellectuel, désintéressement, ou même folie.

De même tout débordement vers le bas signifiera, suivant son importance : maté-

rialité, lourdeur, sens de l'intérêt, bêtise ou même crétinisme.

Tout débordement vers la gauche signifiera mouvement, ou vue vers le passé.

La loi de la Croix orientée s'énonce comme suit : « Toute inclinaison du graphisme vers la droite, tout symbolisme, mis à part, signifiera tendance à la sentimentalité, à la confiance, à l'abandon.

Toute inclinaison vers la gauche signifiera, dans les mêmes conditions, tendance à la non-sentimentalité, à la méfiance, à la réticence.

Toute inclinaison vers le bas signifiera tendance à l'asthénie, au cafard, au découragement.

Toute inclinaison vers le haut signifiera au contraire tendance à l'allant, à l'optimisme et au cran.

Nous ne revendiquons pas évidemment la Loi du Symbolisme de l'espace comme de tout antiquité, mais en application au symbolisme des caractères.

Pour déterminer voyons la Loi des appuis :

Tous appuis ou pleins indiqueront des tendances vénusiennes et martiennes, c'est-à-dire du cran, du courage, voir même de la brutalité, de la passion et de la sensualité.

Passons maintenant de l'application de ces lois au symbolisme du « p » qui dénote les tendances intellectuelles ou au contraire matérielles.

Le « p » débordant beaucoup dans sa partie supérieure, au-dessus de son crochet, révélera l'intellectualité. Les « p » débordant vers le bas d'importance normale marquera la matérialité.

Le « p » présentant au sommet une boucle sera l'apanage des êtres qui se surestiment et qui dépassent leur possibilité.

Le « p » possédant une courbe à gauche de la rampe est le propre du scripteur qui est capable de changer par sa seule présence, ou par deux mots de lui l'opinion de son interlocuteur.

Très développée cette qualité est le propre du mage.

La rampe qui dessine une corne d'abondance dirigée vers le haut révélera l'intuition et la clairvoyance.

La rampe du « p » dont le bas fuit vers la gauche marque un scripteur arriviste.

Le « p » dont le bas de la rampe remonte vers la droite indique un être qui aime piquer celui qui est tombé pour le remettre plus haut. Le crochet nous l'appellerons « le harpon du chiffonnier ».

Jusqu'à l'ABBE MICHON existait la « Graphomacrie » ou divination par l'écriture. Dans cet art excellent d'Arpentigny, de Porta, Desbarolles et de nombreux autres.

L'ABBE MICHON et ses successeurs parmi lesquels CREPIEUX, JAMIN, dotèrent cet art divinatoire de règles expérimentales.

Dorénavant, on sut que la lettre « t » comportant une barre longue et affirmée était la marque des êtres volontaires, on le sut parce qu'on avait remarqué qu'une telle barre se trouvait toujours dans le graphisme des êtres volontaires.

Nous avons eu de la chance après une carrière de graphologue de plus de 30 années de pouvoir, poser des lois de base

(Suite page 6).

LE DEPLACEMENT SOLAIRE VERS VEGA DE LA LYRE

Deux nouvelles lettres

QUESTIONS PRECISES A MONSIEUR SALMON

Il est normal, qu'après avoir renouvelé mon prix d'Astronomie pour 1964, je n'intervienne, au cours de cette même année, pour contester ou faire des remarques sur la validité de tel ou tel argument se trouvant dans les exposés publiés par L.D.L.N.

Il ne me sera possible, bien entendu, de faire cela, qu'à partir de 1965.

Je pense, toutefois, que, dans certains cas, je peux, pour ne pas dire je dois demander, au fur et à mesure des parutions, des éclaircissements ou des compléments d'informations, et cela dans l'intérêt même du prix et, aussi, pour gagner du temps, à ceux dont les écrits me paraissent confus ou incomplets.

Ainsi dans la lettre de Monsieur Salmon, publiée dans le numéro du mois d'avril dernier de L.D.L.N., deux passages, surtout, ont besoin, à mon avis, de précisions supplémentaires. Cela, bien entendu, sous réserve, de ma part, de toute critique, commentaire ou autres objections que je pourrais être amené à faire ultérieurement pour les autres passages ou pour ce qu'il pourrait répondre.

Monsieur Salmon écrit, en effet, et je transcrit en majuscules ce qui est le plus significatif dans ces passages :

« ON SAIT que notre Soleil fait partie d'une masse d'étoiles, de petits objets, de Poussières et de gaz, qu'on appelle la Voie Lactée ou Galaxie et dont, à l'œil nu, on voit très bien le Plan, la plus grande épaisseur horizontale en mai-juin et passant par le Zénith en septembre. Elle a été remarquée depuis la plus lointaine antiquité. Mais ce qui est amusant dans l'Astronomie, c'est que CETTE SCIENCE EST ENCORE DANS L'ENFANCE et on trouve souvent quelque chose, ET RECEMMENT, EN OBSERVANT LES MOUVEMENTS ET VITESSES DES ETOILES LES PLUS PROCHES ON A REMARQUE QU'ELLES FORMENT UN GROUPE QU'ON APPELLE « AMAS LOCAL ».

« TOURNANT AUTOUR DU CENTRE DE GRAVITE DE CE GROUPE (qui se déplace continuellement) notre Soleil ne peut suivre que des courbes, etc., etc... »
Donc, et cela est de très grande importance pour nous, d'après Monsieur Salmon, on a :

GRAPHOLOGIE GÉOMÉTRIQUE

(Suite de la page 5)

d'une véritable science de l'écriture, logique comme la Géométrie.

Notre Graphologie Géométrique est régie par un ensemble de lois comme vous avez pu le constater et dont toutes les règles ne sont que des corollaires dérivés. Elle est basée sur un double Symbolisme, celui de l'espace appliqué à celui des caractères graphiques.

N.B. — M. Philippe CAYEUX, ingénieur E.S.M.E., a publié un ouvrage : « La Graphologie Pratique » que l'on peut se procurer au prix de 4,60 F franco, chez lui, à l'adresse suivante : « Le Nid », rue des Basses-Rivières, ROCHECORBON (Indre-et-Loire).

1° — OBSERVE RECEMMENT LES MOUVEMENTS ET VITESSES DES ETOILES ET REMARQUE QU'ELLES FORMENT UN GROUPE QUE L'ON A DENOMME « AMAS LOCAL ».

2° — ENGLOBE LE SOLEIL DANS CE GROUPE, ou peut-être aussi, FORME CE GROUPE PARCE QUE LE SOLEIL Y ETAIT COMPRIS.

3° — CONCLU, DEDUIT, AFFIRME, QUE NOTRE SOLEIL TOURNE AUTOUR DU CENTRE DE GRAVITE DE CE GROUPE.

Je félicite vivement Monsieur Salmon pour les soins qu'il prend pour nous renseigner sur tout ce qui A ETE TROUVE RECEMMENT. Je pense, toutefois, qu'il est encore trop vague et qu'il devrait compléter ses informations, affirmations ou citations, afin que notre connaissance de la Vérité scientifique soit parfaite.

En effet, les deux mots, ON SAIT dont il se sert de façon si péremptoire pour entrer en matière, sont bien imprécis et ne peuvent être acceptés par des esprits cartésiens, pour lesquels les Vérités, comme les maillons d'une chaîne, vont d'une première énonciation, constatation ou affirmation, en passant par les démonstrations, citations des dates, des lieux, des noms des personnes qui ont contribué à cela, jusqu'aux dernières conséquences et aux plus ou moins lointaines conclusions.

En plus, on parle avec insistance, depuis un certain nombre d'années, et sur tous les tons, de SCIENCES DE L'HOMME, D'HUMANISME, etc..., c'est-à-dire DE SCIENCES INVENTEES OU CREES PAR L'HOMME OU PAR DES HOMMES.

Dès lors, un écrivain, une Science qui se respecte, QUI N'EST PLUS DANS L'ENFANCE, se doit de tenir compte et mentionner CEUX QUI L'ONT TROUVE, c'est-à-dire CEUX QUI, PAR LEURS EFFORTS, PAR LEURS METHODES ET PAR LES MOYENS EMPLOYES ONT CONTRIBUE A L'AFFIRMER, A LA CONSTRUIRE, A LA PERFECTIONNER.

Par surcroît, il doit être très facile de pouvoir donner ces précisions, étant donné QUE TOUT A ETE TROUVE RECEMMENT.

Je me permets donc de demander instamment à Monsieur Salmon : Qui a fait cela ? Qui a observé les mouvements et vitesses des étoiles ? Qui a englobé le Soleil dans l'« Amas local » ? Qui a affirmé et, éventuellement, démontré que LE SOLEIL TOURNE AUTOUR DU CENTRE DE GRAVITE DE CE GROUPE ? Quand ces constatations, ou ces découvertes, ont-elles été faites ? Sous quelles formes, enfin, et dans quels ouvrages sont-elles consignées ?

A la fin de sa lettre et, peut-on dire en guise de post-scriptum, Monsieur Salmon donne, en plus, une définition du Relativisme qui ne serait, ainsi, que du... Subjectivisme ou de la Subjectivité.

Monsieur Salmon voudrait-il bien, ici aussi, avoir l'obligeance de nous dire à qui appartient cette définition et, si possible, dans quelles publications elle se trouve ?

V. ZAMBONI.

Lettre de Monsieur GENAY

(Au sujet des articles de MM. ZAMBONI et DUPUY-PACHERAND parus dans les numéros 64 et 67)

J'ai pris connaissance, avec beaucoup d'intérêt, des articles précités, mais je dois avouer que je me range plutôt au point de vue de M. DUPUY-PACHERAND qu'à celui de M. ZAMBONI.

Je me permettrait toutefois de faire remarquer aux deux auteurs que le problème n'a pas été présenté comme il aurait pu l'être, et que certains aspects en ont été négligés.

M. DUPUY-PACHERAND écrit : « DIVERSES MESURES SPECTROSCOPIQUES ONT PERMIS DE CONSTATER, AVEC UNE RELATIVE FACILITE, QUE LES SPIRALES (de la Galaxie) ETAIENT EN ROTATION SUR ELLES-MEMES... »

...IL N'Y A VERITABLEMENT PAS DE SECTEURS PRIVILEGES DANS L'ESPACE ET TOUTES LES ETOILES ONT LEURS MOUVEMENTS. »

Cela est bien évident, mais à mon avis, il y a lieu de préciser que si l'ensemble de la Galaxie tourne autour du centre, il existe, à l'intérieur des bras de la Galaxie, de très nombreux systèmes secondaires en mouvements de rotations particuliers (tel le cas de notre système solaire) et que, de plus, il s'y produit certainement des mouvements de brassage, relativement lents, mais néanmoins d'une grande ampleur dans le Temps (des mouvements comme il est possible d'en voir quand on regarde un nuage avec des jumelles).

Notre Soleil fait lui-même partie d'un groupe d'étoiles en mouvement conjugué. Il s'ensuit que, présentement, tout peut très bien nous apparaître comme si notre système solaire se dirigeait vers Vega de la Lyre, et alors que dans X milliers ou millions d'années, il semblera, au contraire, à nos descendants, se diriger dans une direction opposée.

Prenons le cas de la Terre : Si l'observation fait apparaître que le système solaire est en mouvement vers Vega, à la vitesse de 20 kilomètres par seconde, et alors que la vitesse propre de notre planète autour du soleil est de 30 à 35 kilomètres à la seconde, il s'ensuit que notre Terre doit avoir un mouvement relatif vers Vega, se situant entre 50/55 kilomètres (vitesse positive) et moins 10/15 (vitesse négative), sa vitesse moyenne, pour l'année, demeurant de 20 kilomètres à la seconde. En effet, pendant six mois, la vitesse angulaire de la Terre, sur son orbite, s'ajoute à celle du Soleil, et pendant les six autres mois, c'est le contraire, soit : $20 + 30/35 = + 50/55$ et $20 - 30/35 =$ moins 10/15.

Pour mieux faire comprendre ce problème, prenons le cas d'un manège de foire. A chaque tour et à un certain moment, le manège vous entraîne dans une direction donnée (mettons le Café de la Place) qui figurera la direction de la tangente au cercle de rotation du manège, au point et à l'instant précité. Mais, par contre, quand le manège aura accompli un demi-tour de plus, vous serez, au contraire, entraîné dans une direction opposée.

Par ailleurs, la spectroscopie, si tout se passe normalement (étant donné que l'observation se fait depuis la Terre) devrait faire apparaître, non un décalage vers le violet à tout moment, mais aussi un décalage vers le rouge environ trois mois de

MÉDITATIONS DE MINUIT (V)

par Louis DUBREUCQ

(suite)

On aime le retour des longues nuits d'hiver, surtout si elles sont belles, claires, étoilées, parce que l'on ressent le besoin de mieux ordonner le flot des pensées dans la solitude de la nature nocturne, parce que l'on n'éprouve plus le désir de voir l'animation de la ville, ses rues encombrées de véhicules, ses passants aux visages moroses ou renfrognés, ses multiples inquiétudes, ses conversations banales, ses sourires figés ou contraints...

On aspire à cette sorte de repos mental qui s'accommode du grandiose spectacle, lumineux tableau de l'ordre et du calme de la nature céleste, sans se douter que tous ces phares de l'étendue infinie, témoins de l'antiquité la plus haute du Cosmos, nous apportent le témoignage des gigantesques journales, des explosions colossales de la matière nucléaire...

Cette matière est concentrée en majeure partie dans les formidables agglomérations d'étoiles semblables à notre Voie Lactée et dont chacune ne serait, au sens figuré, qu'une molécule dans l'énorme bulle de gaz et d'énergie en expansion qu'est l'Univers.

En 1905, Einstein avait imaginé sa féconde théorie de la Relativité, enrichie au fil des années par d'autres expériences véritables qui constituent la plateforme la plus valable de l'expression mathématique d'un modèle d'univers dont plusieurs variantes ont été mises en formule et sont toujours enseignées dans les Facultés.

Les découvertes de Hubble et de Humason sur les températures, l'état physico-chimique, les masses, les vitesses radiales, les densités des étoiles et des nébuleuses extragalactiques, dues à l'étude des images multicolores allant du rouge au violet produites par les faisceaux de lumière ayant traversé un prisme sont parfaitement conformes avec la loi de la relativité généralisée. Mais cela ne signifie pas que nous vivons dans un Univers limité ou fermé, sous prétexte qu'il se dilate considérablement et en cela résident les erreurs d'appréciation qui découlent des hypothèses dues à l'astronome Belge Lemaitre qui, de la théorie de l'atome primitif (le grand atome qui aurait eu les dimensions de l'orbite martienne avec pour centre le cœur du soleil), prétendait voici quelques années encore que l'expansion avait commencé voici 3 milliards d'années environ. Or, les travaux récents publiés par Paul Couderc, Astronome, titulaire de l'Observatoire de Paris, sur la cosmologie et sur la Cosmogonie montrent que l'univers connu s'agrandit à mesure que l'anthropocentrisme diminue. Selon lui la lumière met au moins 6 milliards d'années pour nous arriver des frontières actuelles de l'espace observable au moyen des télescopes géants ; certaines étoiles, dites sous-géantes, ont un âge double de celui du Soleil soit 2 fois 5 milliards d'années et les amas globulaires ont environ 15 milliards d'années.

Ainsi, les vitesses de récession des nébuleuses prennent toutes les valeurs possibles jusqu'à la vitesse de la lumière 300.000 km par seconde.

La galaxie la plus lointaine dont le spectre ait pu être obtenu et mesuré, volant à quelque 138.000 km/sec., on peut supposer que la vitesse de l'écartement général intergalactique est en constante augmentation et qu'il arrivera un moment où cette vitesse devra dépasser la limite fatidique enseignée par la théorie de la Relativité.

Sur ce point, je cite Paul Couderc, Prix Nobel : « Des points que l'expansion écarte de nous avec une vitesse supérieure à celle de la lumière, aucun photon ne nous parviendra plus ; le chemin s'allonge plus vite que ne progresse la lumière ».

Eh quoi, est-il possible de constater avec Paul Couderc, que des systèmes galactiques fuyant à la vitesse de 138.000 kms par seconde doivent et peuvent passer sans encombre le mur de la lumière, en contradiction flagrante avec les enseignements d'Einstein, selon lesquels le prétendu phénomène

est mathématiquement impossible, la masse devenant infinie !

Après cela, comment admettre le paradoxal jugement des sommités scientifiques au sujet du procès sommaire et mal plaidé des « Objets volants non-identifiés » auxquels on refuse la possibilité d'exister, d'évoluer dans et au dehors de l'atmosphère terrestre à des vitesses très largement supérieures à celles du son, sous le fallacieux prétexte que les métaux « terrestres » ne pourraient que s'y consumer !

On voudra bien m'accorder que je n'avais pas tout à fait tort en évoquant, à la fin du précédent article la possibilité de plaider les circonstances atténuantes pour les pessimistes et les sceptiques, dans le domaine de l'inventaire de l'univers...

Nous voulons bien admettre, avec Lemaitre et toute l'école expansionniste, que la totalité de la matière contenue dans l'espace ait été à l'origine du « grand BANG » dans un état hyperdense, que la masse totale des centaines de milliards de galaxies (qui sont chacune composées de dizaines de milliards d'étoiles semblables à notre soleil) auxquelles s'ajoutent encore les masses considérables des poussières et gaz cosmiques, ait occupé un volume ne dépassant pas l'orbite de Mars ; nous acceptons l'hypothèse étrange de la théorie dite « de la matière dégénérée », constituée dans l'atome primitif « Orbite Mars », par des noyaux d'atomes privés de leurs électrons et pouvant de ce fait, par compression atteindre des densités de l'ordre de 100 millions de tonnes par centimètre cube, ce qui me paraît défier l'entendement humain.

Les astronomes américains G. Kuiper et W.J. Luyten ont publié le résultat de leurs observations sur une centaine de « naines blanches » dont les densités sont telles qu'un Cm³ de leur matière pèse des dizaines de tonnes ; leur existence, supposée telle par le calcul, a conduit les astronomes à la pensée alléchante qu'il s'agit bien de vestiges de l'état primitif existant dans l'atome primitif « Orbite de Mars ».

Oui, je veux bien croire tout cela, et bien d'autres choses encore relatives à la théorie de Fred Hoyle l'enfant terrible de l'Astronomie, sur l'allumage des Soleils, à partir des nuages froids de matière cosmique se contractant puis s'échauffant ensuite, jusqu'au moment où leur température est assez élevée pour susciter la réaction thermonucléaire et la transformation de l'hydrogène en hélium, avec émission d'une quantité colossale d'énergie...

Certes, j'admets le caractère logique de ce raisonnement, à la lumière des observations anciennes ou récentes des maîtres de l'Astronomie, mais il n'est pas moins vrai que si le sens commun s'insurge quelquefois au récit plus ou moins imagé d'observations relatives aux O.V.N.I., il existe, d'autre part, depuis l'antiquité, et notamment depuis le drame survenu lors de la mort en plein ciel, en 1948, du Capitaine Mantell, des compte-rendus singulièrement véridiques, des témoignages éloquentes, des preuves inattaquables que des engins venant d'un autre monde ont visité notre espace circum-terrestre, y provoquant l'étonnement et parfois la peur, y causant des dégâts impressionnants, mort d'homme, et perte de matériel militaire. J'estime que la vision d'un disque de métal, de 70 à 150 m. de diamètre, projetant à travers la mince couche de nuages des lueurs rougeâtres, confirmée sous la foi du serment par le chef de la base américaine de Fort Knox et de l'aérodrome de Godman, le Colonel Hitz, par son Adjoint, le Commandant Woods, et les autres officiers, et survenant aussitôt après la désintégration de l'avion de Mantell à 5.000 mètres d'altitude, est aussi admissible que toutes les hypothèses non prouvées que les étudiants doivent assimiler en vue de bien débiter dans la « carrière scientifique » dans la voie de l'orthodoxie qui, bien souvent ne fait violence qu'à la seule mémoire !...

D'après un Professeur d'astrophysique de l'Université de Harvard, nommé Donald Menzel, les dépositions des témoins lors de l'affaire Mantell ont été de première main et désintéressées, émanant de spécialistes, corroborées par d'autres et non-anonymes.

L'O.V.N.I. était visible de 3 villes à la fois et des milliers de témoignages confirment qu'il s'agissait d'un astronef évoquant les dimensions d'un croiseur.

D'ailleurs, les dernières paroles de Mantell, le 7 janvier 48 à 14 h. 15, à bord de son chasseur Mustang commandant la patrouille, s'adressèrent à son Colonel :

« L'engin est au-dessus de moi. Je m'approche. Il semble d'une dimension terrifiante » (Trémendous)
Puis à 15 h. 15, Mantell annonce :
« vitesse 500 km-h. - Altitude 5.000 m.
« A 6.000 m., j'abandonne, car je n'ai pas de masque à oxygène ».

(Compte rendu du Dossier Secret de l'Aviation, paru dans « l'Auto-Journal », en date du 27-12-1962 sous la signature de Constantin Brive.)

J'imagine que le rappel des circonstances de la mort de l'officier américain Mantell, comporte un élément utile à la compréhension des phénomènes astronautiques liés intimement au mystérieux domaine des astres habités, parties originelles des Extraterrestres.

Ce document irréfutable, qui fut livré au public avec un retard considérable et malgré la vigilance du Gouvernement américain comporta la certitude qu'un engin immense se trouvait au-dessus de l'appareil du Capitaine Mantell et qu'il parvint à s'y maintenir pendant un long moment durant lequel il fut observé du sol et de trois villes différentes, par des milliers de personnes.

Il atteste donc la réalité d'un astronef extraterrestre ayant pénétré dans l'atmosphère terrestre avec suffisamment de prudence pour éviter l'attaque des avions à réaction.

Dans ces conditions, on peut penser logiquement que le vaisseau inconnu, piloté de main de maître par des techniciens d'une autre civilisation planétaire, a dû évoluer sans crainte de manquer de l'énergie nécessaire, durant des mois et des mois à travers l'espace, avant d'apparaître aux yeux des gladiateurs modernes qui, de jour et de nuit, montent une garde implacable autour des grandes cités américaines.

Il est évident que nous aurions pu attendre longtemps qu'une telle capacité d'évolution scientifique et technique puisse permettre aux candidats astronautes de la Terre de franchir inopinément et sans risques graves la distance relativement faible qui sépare les planètes du système solaire, qui peut-être offrent une base bien camouflée aux Cités de l'Espace venues des environs d'étoiles proches.

Rien ne permet de croire que les terriens puissent disposer avant la fin de ce siècle de misère, d'engins géants capables de si magnifiques performances, à moins que les visiteurs extra-terrestres n'aient la gentillesse de leur en offrir un tout prêt à l'action au cours de leurs futurs pérégrinations éventuelles dans le ciel de notre planète...

On peut poser logiquement cette question essentielle. Les voyageurs de l'espace, qui disposent sans doute des moyens d'écoute et de détection considérables, jugent-ils le moment opportun pour nous initier à leurs merveilleuses conceptions techniques ?

Serait-il possible que des êtres doués de capacités exceptionnelles, évoluant sur n'importe quelle orbite terrestre à notre époque où nous n'en sommes qu'aux premières réalisations astronautiques et qu'à l'aube de la télévision en couleurs, serait-il possible que ces astronautes ignorent bêtement l'état d'esprit et la condition des humains qui peuplent les différents pays de la terre, se prennent de querelle et se livrent des combats meurtriers ?

Je ne crois pas vraiment que nous puissions dans l'ensemble, être jugés dignes de posséder les moyens de navigation ultra-modernes qui ont permis aux Explorateurs de l'espace de découvrir, en même temps que les splendeurs terrestres, les faits et gestes belliqueux des artificiers de la période contemporaine...

Les Extraterrestres, qui ont assez de génie pour se jouer des rayons cosmiques si meurtriers pour l'homme, et bien qu'invulnérables à la radioactivité, n'ignorent pas le danger potentiel des bombes thermonucléaires et nous ne savons pas ce qu'ils en pensent, ni ce qui sera décidé à notre égard.

Michel CARROUGES

LES APPARITIONS DE MARTIENS

FRANCO : 14.75 F

l'année, soit durant la période de vitesse relative rétrograde comme il est expliqué plus haut.

Cela correspond-il aux constatations ?

Nota. — Le principe de Précession des Equinoxes ne peut avoir aucune influence sur cette question, car il ne s'agit, en l'occurrence, que du changement de direction de l'axe de la Terre par rapport à la VOUTE CELESTE.

LES MÉGALITHES ET LEURS RADIATIONS

par Paul BOUCHET

(suite et fin)

Ces points peuvent être aujourd'hui comme il y a quatre ou 5.000 ans. décelés par radiesthésie.

Si nous reportons ces quelques lignes sur une carte, nous constaterons :

1° — Que les courants telluriques, pareils en ceci aux fleuves contournent les massifs montagneux à la recherche d'une trouée.

2° — Que devant un obstacle moyen, ils se scindent en 2 ou 3 rameaux, qui parfois se rejoignent transversalement quand la nature du terrain le permet.

C'est ainsi que l'un des deux rameaux (celui Sud) partant de Strasbourg se heurte à la barrière des Vosges, qu'il suivra du Nord au Sud côté alsacien (par Ste Odile) tandis que le rameau Nord, parvenu à Verdun, dirigera une rocade en direction Sud par St-Mihiel-Domrémy-Vittel et Bourbonne sur Vesoul où il rejoint le courant Mulhouse-Dijon.

Toute cette région lorraine foisonne de mégalithes dressés selon les principes que nous connaissons.

Là où un courant tellurique se ramifie en 2 ou 3 branches s'élevait un dolmen à 2 ou 3 pieds. Là où un courant hydraulique souterrain coupe le courant magnétique était dressé un menhir. A cette intersection l'eau devient radioactive, avec des propriétés chimiques empruntées à la nature du sol traversé.

La Région Vittel-Contrexeville fut ainsi étudiée par nos ancêtres qui y placent la nappe d'eau souterraine alimentant à la fois la Meuse et la Saône.

Entre Loire et Seine existe une autre rocade : partant de St-Benoit sur Loire, passant par Brunoy, elle aboutit à Paris par le faubourg Saint-Jacques et rejoint dans la Cité le lieu Sacré : Bar Isis, où s'élève Notre-Dame, exactement.

Nous avons pu étudier particulièrement les menhirs de Brunoy grâce à l'obligeance de notre amie, Madame Duperray. Ceux-ci offrent en effet cette rare — peut-être unique — particularité, d'être doubles. L'un d'entre eux, connu sous le nom de « Pierré Fritte », situé au bord de l'Yerre, se compose d'une dalle de 2 m. 40, affectant approximativement la forme d'une tête de cheval orientée à 301°. Cette dalle est accompagnée d'une seconde d'un mètre de haut, de même forme que la première et fichée exactement dans l'axe de la grande, à 2 mètres en arrière.

Une troisième dalle effondrée dans l'Yerre, sous le nez du cheval, a vraisemblablement fait partie de l'ensemble, car il suffirait de la redresser pour obtenir un alignement des trois pierres levées, qui indiquent la présence d'un courant magnétique se dirigeant de S-E en N-O, vers un point déterminé par l'orientation d'un second menhir couplé orienté Est-Ouest, sis également au bord de l'Yerre en aval.

Or, nous a révélé notre amie, l'Yerre a cette particularité exceptionnelle d'être toujours de température constante : fraîche en été, ne gelant pas en hiver.

Deux courants telluriques suivant respectivement les cours de la Marne et de la Seine suivent, depuis le confluent, le cours de la Seine, directement de l'île St-Louis pour se joindre au transept de Notre-Dame, avec la « bretelle » St-Benoit-Brunoy qui unit les courants liguriens et séquanien. Les phénomènes constatés à ce point ont donc une grande influence sur ceux qui seront observés en aval.

Le 13 février, une autre de nos amies habitant l'île St-Louis, me téléphonait vers 11 heures qu'à deux reprises dans la matinée, elle avait senti chez elle une trémulation légère du sol qui lui fit l'effet d'une décharge électrique dans les

jambes — et m'en signalait le cas, non encore observé. Je pus lui dire que dans l'après-midi — avant 14 h. — se produirait un phénomène météorologique dans le triangle cathédrales de Paris-Mantes et Chartres. Il n'alla pas si loin. A 14 heures sur le centre de Paris, le ciel se couvrit subitement au point d'obliger partout à allumer — et une forte averse de neige se produisit, couvrant le sol de plusieurs centimètres.

A Drancy, à 12 km de Notre-Dame, nous ne nous aperçûmes de rien, et dans les quartiers Nord de Paris même aucune chute de neige ne fut observée.

Ce cas est le plus extraordinaire qu'il m'ait été donné de connaître.

Il est rarement parlé des mégalithes dressés dans la Charente. Or, Monsieur Sureau (barde Skavenn) nous en signale trois fort beaux aux environs de Cognac : la Garde Epée (à 4 km de la ville). Nous avons observé que là une branche latérale du courant liguien, partant de Tours par Poitiers, St-Jean-d'Angely Angoulême-Périgueux, était coupée par le courant, secondaire lui aussi : Vézelay - Nevers - St-Amand - Montrond - Guéret - Limoges - Saintes.

Trois dolmens voisins en ce lieu indiquent une forte radioactivité... qui explique l'exceptionnelle qualité des vins de cette région.

Affirmer donc, comme le font encore certains préhistoriens, que les dolmens sont des tombeaux parce que l'on a trouvé sous nombre d'entre eux des ossements, des outils ou des armes, est aussi téméraire que d'assigner aux pyramides cette qualification. Que serait celle des « savants des siècles futurs » au sujet des cathédrales sous ce prétexte qu'on y trouve des dalles funéraires ?

A ce compte, la Basilique de Saint-Denis ou Westminster ne seraient que des nécropoles.

Il faut distinguer nettement les conceptions de ceux qui élèveront ces mégalithes :

1° Dolmens dressés au-dessus du sol, caractérisés par l'érection d'une table sur deux ou plusieurs pieds, et qui correspond à un **nœud de courants**. Là, les radiations sont particulièrement fortes et le pendule nous en révèle les qualités curatives ;

2° Dolmens enterrés, recouverts de terres rapportées et qui parfois forment une chambre funéraire à laquelle on accède par une galerie couverte : tumuli, comme nous en connaissons de nombreux ; à Carnac, notamment, dans lesquels des trésors furent découverts.

Ces tumuli furent-ils aussi des temples souterrains ? Nous l'ignorons, mais cette conception est étrangère au culte Druidique qui se célèbre en plein air. Sauf donc, pour les plus anciens, nous ne pourrions voir en ces monuments que des abris, des centres initiatiques délibérément cachés aux profanes.

Quant aux Menhirs, leur implantation souvent fort ancienne, relève, soit de la science astronomique : représentation d'une configuration stellaire (la Petite Ourse en Seine-Inférieure) ou même d'un dispositif particulier révélant l'existence d'un lieu culturel basé sur des orientations solaires : Cromlechs ou cercle de pierres, dont le plus beau, le plus fini était le temple solaire de Stonehenge, où les Druides de Grande-Bretagne continuent de célébrer le solstice d'été.

Cette implantation révèle une connaissance approfondie des forces souterraines, courants magnétiques et hydrauliques. Les motifs de leur érection sont toujours valables — et ils nous demeurent possible de **déterminer** les lieux où des mégalithes furent érigés (tant d'entre eux ont été détruits) ou auraient pu être dressés.

L'efficacité des ondes radioactives demeure immuable en ces lieux qu'il y ait là un monument ou non.

Nous devons à la compétence et à l'amabilité d'une de nos dignitaires du Collège Druidique des Gaules, Mme Conan, la communication des relevés topographiques de trois importants centres d'érections mégalithiques qui tous trois se trouvent particulièrement nombreux en des lieux

proches de la Mer (là où les radiations des ondes continentales sont le plus denses) et d'un massif rocheux, fournisseur des indispensables matériaux :

1° En Suède, provinces de Westergötland et de Bohusland, face à la Mer du Nord, puis à l'extrême pointe, face à la Baltique. Quelques-uns, moins nombreux, au Danemark ;

2° Au Portugal : très nombreux dolmens pour la plupart orientés sur une ligne Nord-Sud, parallèles à la frontière espagnole, puis jalonnant un rameau parallèle au Douro, vers Lisbonne. Deux Cromlechs proches de l'Océan, à l'embouchure du Rio Lima, à l'extrémité Nord-Ouest du Portugal. Très peu de Menhirs.

De la Scandinavie au Portugal, en passant par les pays demeurés celtiques de Grande-Bretagne, d'Irlande et de Bretagne continentale, nous retrouvons les traces de la civilisation atlantéenne celtique ; celle que notre tradition affirme s'être implantée dans la partie Nord de l'Archipel englobé, jusqu'à la latitude de Lisbonne. La race rouge vivant au Sud.

Nous ne prétendons pas que les Celtes aient été sur le continent les initiateurs de l'érection du système mégalithique — que nous reconnaissons volontiers avoir eu pour précurseurs — les populations préhistoriques, dont la civilisation nous a laissé des œuvres d'art telles qu'on en découvrit aux Eyzies, à Laffaux, Altimira, au Mas d'Azil... mais avec des noyaux trop distants, sans lien commun pour pouvoir concrétiser leurs efforts par la création du système conscient et coordonné qui fut l'apport de la civilisation celtique-atlantéenne et de son expression, le Druidisme, qui sut respecter les individualités sans leur imposer le joug d'une doctrine philosophique intransigeante.

Enfin, notre amie, Mme Conan, dont la modestie ne peut s'offenser de cette référence à ses recherches, signale la présence, en Italie du Sud, province de Lecce (Pouilles) (c'est le talon de la botte), de nombreux menhirs relevés en 1955, par G. Palumbo, dans la « Revista di Scienze Preistorica ». (volume X) de 96 pierres levées, dont 49 existent encore. Ces menhirs sont tous des parallépipèdes rectangles, dont la hauteur varie de 1 m. 70 à 4 m. 50 et l'épaisseur de 0 m. 20 à 0 m. 60.

Nous n'avons pas eu encore le loisir d'étudier leur implantation, ni de découvrir leur origine, probablement fort ancienne ; mais Mme Conan nous signale que plusieurs se trouvent près d'une fontaine — et notamment près de l'importante source thermale de S. Cesaria Terme, sur la rive orientale, vers l'Adriatique.

Or, nous ignorons tout d'une branche celtique en Italie du Sud. Il est simplement curieux de noter pour l'instant que, là aussi, l'implantation se fit à l'extrémité d'une presqu'île, vers la Mer.

L'orientation générale de ces mégalithes : N.-N.-O. et S.-S.-O., suit la côte orientale et s'étend uniquement de ce côté-là du « talon ». Nombreux sont ceux alignés par 2, 3 et 4 pierres levées. Il ne m'est point apparu qu'elles représentaient des constellations... leur implantation par une population fort ancienne qui pourrait bien être atlantéenne, si l'on se réfère à certaines traditions relatant des relations des Atlantes — voire de leurs combats — avec les peuples méditerranéens, pose des problèmes historiques qui ne sont pas prêts d'être résolus.

Nous n'avons pour guide dans la construction d'hypothèses logiques que la similitude de rites d'érection sur des « points curatifs », c'est-à-dire de « radiations d'énergie » susceptibles d'apporter quelque soulagement aux déficiences — physiques ou psychiques — des « vivants » (humains ou animaux). Or, le comportement de nos frères inférieurs autour de ces « foyers », leur rassemblement sur ces points — dont j'ai fait mention dans « Le Mystère de Perrière des Chênes », nous fut signalé dans la Creuse, par une dame quasiment attaquée par les oiseaux auprès d'un dolmen, est extrêmement révélateur. Et ce sera avec reconnaissance que je recevrai toutes informations à ce propos.

(suite page 10)

Paul BOUCHET
LA DIVINATION PAR LES NOMBRES
Franco 12 F.

LES DERNIERS ATLANTES
Franco 9 F.

Chez l'auteur : 40, rue Colonel Fabien à DRANCY
(Seine) C. C. P. Paris 2707.75

ENCORE QUELQUES MOTS SUR LA RELATIVITÉ ET SES INCIDENCES

par le Docteur Ph. RUSSO, Docteur ès-Sciences et en Médecine

Une analyse des caractéristiques de la Relativité restreinte et généralisée, que j'ai publiée dans le N° 63, Novembre 1963, de « Lumières dans la Nuit », a frappé l'attention de M. GENAY qui l'attaque vivement sous le titre « A Photons Rompus », dans le N° 66, Février 1964.

C'est là son droit le plus absolu, aussi estimé-jé d'élémentaire courtoisie de bien mettre en lumière quelques éléments qui me paraissent expliquer les divergences signalées par M. GENAY entre ses propres vues sur la Relativité, exposées depuis le N° de décembre 1962 et le rapide exposé que j'en ai fait dans le N° de novembre 1963.

Les objections présentées et les citations faites sont parfaitement pertinentes si l'on envisage la théorie de la Relativité comme se proposant d'expliquer les rapports existant entre les faits, qui constituent réellement le Monde, et si l'on voit les Ondes lumineuses et les Photons comme des choses matérielles, et les Atomes, Protons, Neutrons, Electrons, etc, comme des « objets ».

Mais quiconque s'occupe de Relativité et même de Physique tout court, sait fort bien qu'il n'en est rien. Rien que l'expression d'« Onde de probabilité », employée en mécanique broglie pour désigner cette « Onde » porteuse de Photons, suffit à montrer que dans la conception relativiste, toutes les expressions présentées sont des symboles, des « signes », de reconnaissance, permettant de s'entendre pour « représenter », des faits dont nul ne connaît la « nature » réelle, mais dont nous voulons rechercher les rapports pour tirer de cette connaissance des moyens pratiques d'utiliser ces faits, dont nous ignorons la nature, à des fins pratiques. Il s'agit de présentations de faits conceptuels, non d'examen d'observations sensorielles.

Peu importe, par exemple la nature du Proton, ou les rapports morphologiques qu'il peut présenter, dans le noyau de l'Atome, avec le Neutron, ou quels sont les rapports de position qui peuvent exister entre la vitesse de la Lumière et les positions des Photons, si finalement leurs rapports sont tels qu'on les puisse représenter par l'équation célèbre $\Delta E = \Delta m \cdot c^2$ et que cette équation se vérifie pratiquement dans la fission de l'Atome. Qu'est en sa nature intime cette fission ? Nous l'ignorons. Mais « tout se passe comme si », elle se faisait d'une façon que permet de symboliser l'ensemble des concepts de la Relativité. Que peut-on demander de plus à une théorie ? Ce mot signifie en effet « exposé que l'on observe », du verbe grec observer), il s'agit donc de « présenter » des aspects de rapports, non de déceler des natures cachées. Nulle théorie n'est destinée à nous montrer ce qu'est « en sa nature », la question dont elle s'occupe, mais à nous en donner une figuration symbolique, nous facilitant pour établir des liaisons et rapports entre les phénomènes qui nous apparaissent et qui, à première

vue, nous paraissent sans rapports. Alors, utilisant ces rapports, nous pouvons utiliser aussi les phénomènes qu'ils lient, même sans rien savoir de la nature de ces phénomènes.

La théorie de la Relativité est simplement une théorie qui montre l'existence de rapports qui n'avaient encore jamais été décelés entre certaines apparences du Monde matériel, et cela ne suppose absolument rien quant au Monde réel sous-tendant ce Monde matériel. Il y a là simplement mise en ordre symbolique dans le Temps et l'Espace de faits observés dans leurs rapports conceptuels.

La théorie de la Relativité est, comme les autres de toutes espèces, une théorie figurative, non explicative. Il n'est pas possible de savoir le « pourquoi », du Monde mais seulement d'en atteindre le « comment ». Or un « comment », ne peut jamais être que relatif. Comment êtes-vous quant à la taille ? Grand ou petit ? Il est impossible de répondre sans se rapporter à un référentiel de taille. Et nous voilà d'emblée retombés dans la Relativité.

Einstein n'a jamais envisagé de donner par sa théorie de la Relativité une « explication du Monde », de dire : « l'Univers est tel ou tel ». Mais de dire : « Il est mathématiquement commode plus que par toute autre méthode, de se représenter le Monde en l'examinant sous l'angle de la Relativité généralisée. Certains rapports apparaissent alors qui échappaient complètement et qui donnent clarté à certains faits matériels qui demeurent obscurs dans leurs rapports si on ne les examine pas du point de vue de la Relativité.

Toutes les objections tombent alors automatiquement. Faire à la théorie de la Relativité reproche que certaines de ses figurations ne concordent pas avec certains faits de la vie courante, c'est oublier que les faits de la vie courante sont à une échelle qui n'a rien de commun avec par exemple la vitesse de la lumière ou la taille d'un proton. C'est oublier que la théorie de la Relativité s'exprime en symboles. C'est comme si l'on disait à un mathématicien qui écrit : $\pi = 3,1415...$, qu'il n'est pas dans le vrai, car une lettre grecque n'est pas un nombre. C'est nier le sens des symboles, c'est interdire de représenter le Fer par Fe ou l'Or par Au, sous prétexte que Fe n'est pas « du fer », et Au n'est pas « de l'Or ». C'est interdire tout le langage, car il n'est fait que de symboles qui n'ont jamais été pris pour la réalité des choses.

Il est également intéressant de confronter certains modes d'analyse des faits, employés par M. GENAY, à la valeur de ces mêmes faits rapportés à des référentiels précis.

M. GENAY écrit : « Considérons un bâtiment de guerre à l'ancre dans un port. Une torpille lui est lancée dont l'équipage mesure la vitesse, soit 92.500 km. Puis considérons le même navire se laissant aller à la dérive dans un courant de 10 km à l'heure. Une nouvelle torpille lui est lancée venant de l'avant. L'équipage constate que la vitesse de la torpille, mesurée du bateau est toujours de 92.500 km. Pourquoi ? Simplement parce que si la marche de la torpille se trouve ralentie de 10 km par suite du courant, le bâtiment, lui, se déplace comme le courant en sens inverse de la marche de la torpille, ce qui donne 92.500 km plus 10 et moins 10, égale toujours 92.500. Et si la torpille arrive par l'arrière, nous aurons 92.500 plus 10 et moins 10 égale toujours 92.500. En conséquence la vitesse relative de la torpille mesurée du bateau demeure constante.

Je suis étonné que M. GENAY prenne argument de ces observations, contre la Relativité, car ce qu'il énonce est au contraire en parfait accord avec les conceptions einsteiniennes.

Dans le cas du bateau, de la torpille et du courant, le référentiel est le courant. Par rapport à lui la torpille a toujours la même vitesse et le bateau n'en a pas. Tout se passe comme si le bateau était à l'ancre. C'est la reprise sous une autre forme de la situation du voyageur dans un wagon roulant sur une voie, ou de deux wagons roulant à la même vitesse par rapport à un point de la voie et qui sont ainsi immobiles l'un par rapport à l'autre.

Monsieur GENAY dit aussi que si un voyageur quitte la terre à la vitesse de la lumière, il constate que sa montre avance ou que celle de la terre retarde. Or si l'on réfère au texte même d'Einstein que j'ai, dans le N° 63 de « Lumières dans la nuit », conseillé de lire, on voit p. 32 : « L'horloge en mouvement marche plus lentement qu'au repos ». Et cela est dit encore au sujet du disque tournant pour lequel on fait le calcul des valeurs de la transformation de Lorentz suivant que l'observateur est au centre du disque ou sur son bord (page 64 et suivantes). D'ailleurs l'examen de la transformation de Lorentz suffit à lui seul à prouver cette indication.

Ici, nous avons la montre du voyageur qui est en mouvement par rapport à celle restée sur la terre. La montre du voyageur doit, d'après ce qui vient d'être dit, aller plus lentement que celle restée sur la terre.

On oublie beaucoup trop la valeur des mots, dit M. GENAY, et il a parfaitement raison, aussi crois-je utile de rappeler qu'une montre qui « retarde », est une montre qui va plus lentement qu'une autre choisie comme étalon, et qu'une montre qui « avance », est une montre qui va plus rapidement que celle choisie comme étalon.

Quant au sens de « Rationnalisme », et à celui de « Scientifique », il serait prudent d'éviter la naïveté des Scientistes du XIX^e siècle qui croyaient pouvoir atteindre le Réel des choses et croyaient y parvenir par l'union des seules données de la Raison et de l'expérience matérielle. Depuis mille choses nouvelles ont été observées qui nous ont montré que le Monde apparent, mesurable, matériel et sous-tendu par un monde non mesurable qu'il revêt, celui qui s'exprime par les quanta d'énergie, de longueur, de mouvement et dans lequel il est impossible de pénétrer par l'observation matérielle, puisqu'il est au-dessous du seuil de la mesure. Les modalités qualitatives qui sont nécessairement celles de ce Monde non quantitatif puisque non mesurable ne peuvent être exprimées que par analyses symboliques de rapports à type raisonnement. La Raison demeure donc parfaitement valable dans qualitatif non mesurable aussi bien que dans le Monde quantitatif mesurable. Les faits mathématiques sont particulièrement figuratifs de ce mode de raisonnement et les diverses théories de la Physique mathématique, (dont la théorie de la Relativité), sont d'excellents instruments pour symboliser ce qui se rapporte à ce Monde du Réel qualitatif exprimé par les symboles que sont les concepts.

Vouloir voir dans la théorie de la Relativité non un ensemble de symboles nous permettant d'établir

(suite page 10)

Docteur PH. RUSSO

LA VIE ET SES SYMBOLES

FRANCO : 6.76 F.

PREVISIONS METEOROLOGIQUES

du 21 Juin au 27 Juillet 1964

par Paul BOUCHET

21-23 JUIN : Nous confirmons les prévisions données le mois dernier d'un temps instable, frais, souvent pluvieux — ou du moins brumeux — mais les inondations ne sont pas à craindre. Seules les côtes Méditerranéennes peuvent bénéficier d'un beau temps nuageux. Mistral possible.

23-27 JUIN : Beau temps sur toute la France et la Belgique, mais température plutôt inférieure de 2 à 3° à la moyenne qui est de 15° dans le Nord, 16 dans l'Est et l'Alsace, 18° dans le Centre, 19 et 20 dans le Midi en juin.

27-30 JUIN : Une faible perturbation poussée par vents de N.-O. traverse lentement la France, affectant d'abord les Régions Atlantiques de la Bretagne aux Pyrénées, le 27, puis le reste du pays. Pluies faibles, épargnant l'Est du Massif Central et les Alpes. Températures assez fraîches. Beau temps venteux sur le littoral Méditerranéen.

1-3 JUILLET : Assez beau temps sur l'ensemble de la France ; très nuageux sur la Belgique et les régions côtières ; quelques pluies sur le Bassin de la Loire et le Poitou, jusqu'aux Charentes. Temps très ensoleillé dans l'Est. Beau en général ; température en net réchauffement, atteignant ou dépassant la moyenne de 20°.

4-8 JUILLET : Les vents passant au Sud-Ouest peuvent, dès le 3, apporter des perturbations sur les Pyrénées et le Bassin de la Garonne ; des orages et de fortes pluies locales sont possibles s'étendant à l'ensemble du pays les 5 et 6. Le temps sera probablement perturbé par coups de vent et orages à caractère cyclonique en poussée vers le Massif Central, le Morvan, le Bassin supérieur de la Loire, jusqu'à Orléans, en diminuant d'intensité vers le Jura, les Vosges et la Suisse. Ces perturbations seront beaucoup moins sensibles dans l'Ouest, faibles sur les régions côtières de la Bretagne à la Belgique incluses ainsi que sur la Région Parisienne. Grêles locales probables.

9-11 JUILLET : Des vents variables, surtout du S.-O. au N.-O. apportent une grande instabilité sur la France. Nous envisageons au nord d'une ligne Bordeaux-Grenoble un ciel très

nuageux avec pluies fréquentes, faibles à modérées. Au Sud : assez beau temps, ciel variable Mistral et Tramontane possible.

12-15 JUILLET : Les vents de secteur Sud dominants refoulent vers le Nord les perturbations qui avaient envahi toute la France. Sur les régions côtières de la Manche et jusqu'à une ligne très incertaine pouvant englober la moitié Nord de la Bretagne, la Normandie, puis d'Alençon à la Meuse, la Région Parisienne et la Belgique, le temps sera assez instable avec quelques pluies éparses.

Sur le reste du pays : beau, nuageux, assez chaud dans le Sud-Ouest où se développe une tendance orageuse.

16-19 JUILLET : Au Nord d'une ligne approximative Bordeaux-Lyon, nuageux avec belles éclaircies, vents variables de Sud-Ouest à Nord-Ouest pouvant apporter des grains sur les côtes et, à l'intérieur, de faibles ondées. Températures diurnes en hausse.

Au Sud, quelques perturbations probables sur les régions montagneuses Pyrénées (faible possibilité) Massif Central, Alpes, mais fréquentes heures de soleil. Une certaine instabilité est à envisagée durant cette période.

20-22 JUILLET : Même type de temps variable s'étendant à toute la France, par vents de secteur Ouest irréguliers.

23-27 JUILLET : Temps assez médiocre, couvert de la Vendée à la Mer du Nord avec quelques pluies. Orageux des Pyrénées au Poitou avec rafales sur les côtes. Cette tendance tendra à gagner le Massif Central, puis le Nord-Est. Orages probables à l'Est du Rhône, côtes comprises. Puis le temps deviendra beau du Midi au Nord. Mais les écarts thermiques diurnes-nocturnes restent sensibles en toutes régions. En vacances, emportez toujours de quoi vous couvrir.

Ces Prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET près de trois mois d'avance. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre 1963 25 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel Fabien à Drancy (Seine). CCP Paris 2707-75.

LES MÉGALITHES ET LEURS RADIATIONS (suite de la page 8)

Nous étudierons encore avec le plus grand soin la signification des chrolechs — ou cercles de pierres levées — formés d'un nombre variable de ces mégalithes (au moins 9), qui constituent de véritables calendriers astronomiques, puisque l'ombre portée de chaque pierre est révélatrice de la position solaire à une époque précise de l'année, ce qui nous renseigne sur leur date d'érection en calculant, d'après elles, la différence due à la précession des équinoxes.

Mais ce travail nécessite encore bien des observations avant d'être publié.

Mais comment donc avec une absolue pauvreté technique de moyens de transport et de levage, nos aïeux parvenaient-ils à dresser de tels blocs aux points précis où ils devaient l'être ?

En Egypte, en Chaldée, probablement aussi au Mexique, des guerres avaient pour objet de réduire des populations entières en esclavage, et c'est sous le fouet des gardes-chiourme que furent érigées les Pyramides et les monuments babyloniens. Les Hébreux en furent les ouvriers involontaires. Mais c'est à l'honneur de nos ancêtres, il n'y a nulle part en Celtique la moindre trace de ces immondes captivités ; et du reste, la civilisation mégalithique a précédé la celtique à l'âge néolithique.

Les éléments étaient donc amenés bruts de leur lieu d'extraction souvent éloigné, sur des rondins roulants, sur des rails faits de troncs d'arbres et poussés par des hommes ou des bœufs. Un système de bascule permettait d'amener les troncs d'arbres - rails supportant les lourdes tables — sur leurs rouleaux — à un niveau plus élevé en changeant des pierres les extrémités « en l'air », tandis qu'avec des leviers des hommes soulevaient jusqu'au-dessus de l'horizontale la partie des troncs sur laquelle reposait la pierre pour la faire rouler sur ses rondins, en plan incliné descendant sur ses nouveaux supports. On recom-

menait au besoin pour graver une pente, et ce jusqu'au lieu choisi pour l'érection.

Lorsque le dolmen projeté ne devait avoir que deux pieds, le processus d'érection était celui des multiples bras portant sur deux troncs parallèles à la longueur du mégalithe, engagés par un bout sous sa masse, laquelle retenait les pieds couchés en porte-à-faux sur deux fosses (décrit dans « Les Derniers Atlantes avec croquis, p. 176). La table, soulevée par les exécutants, laissait basculer les pieds dans les fosses préparées ; et ceux-ci, une fois dressés, calés, recevaient leur toit y reposant, stable, par sa seule pesanteur.

Près d'Annemasse, j'ai réfléchi devant le problème posé par la Table des Fées, sous laquelle nous pûmes tenir à douze debout et reposant sur six pieds (à l'origine) deux se sont effondrés, mais les pierres formant rampe d'érection n'ont pas été enlevées et là je compris que le mode de bascules successives avait été employé concurremment à un solide bâti de troncs pour faire glisser la gigantesque pierre sur ses six pieds. Or, deux de ceux-ci ayant manqué par la suite, ce beau dolmen tient toujours sur quatre, et les lignes de force qui partent de là se dirigent vers deux sources communes : Evian et Abondance.

Que faut-il le plus admirer : la technique des « ingénieurs », la Science des savants qui déterminaient ce point, la foi qui « transporte les montagnes », la force et l'habileté manœuvrière des athlètes de l'époque ?

Pour ceux qui le savent lire, l'enseignement de ces livres de pierre n'a point changé !

FAUTE DE PLACE, NOUS SOMMES OBLIGES DE REMETTRE A NOTRE PROCHAIN NUMERO LA SUITE DE "A PHOTONS ROMPUS" DE G. GENAY, AINSI QU'UNE MISE AU POINT DE L. R. HATEM CONSTITUANT UNE SUITE DE "NAISSANCE ET VIE DE L'UNIVERS".

PETITES ANNONCES (gratuites)

M. SOUQUET Charles, demeurant 5, rue des Charrons, à CASTELSARRASIN (Tarn-et-Garonne), serait désireux de se mettre en relation avec les possesseurs de détecteurs d'OVNI, afin d'étudier avec eux un détecteur « Idéal », compte tenu des montages de chacun et des astuces de construction. L'échange d'idées et de plans pourrait être profitable à tous. Lui écrire avec enveloppe-réponse timbrée. Il a lui-même installé un détecteur, visible chez lui.

JEUNE HANDICAPE physique, 35 ans, mais non invalide et bonne santé, situation aisée, cherche compagne aimante, ayant goût vie saine ». Ecrire à M. FLAJEOLET, B.P. 22, Monteur (Vaucluse).

L'ouvrage capital de Pierre DELBET réimprimé : "POLITIQUE PREVENTIVE DU CANCER"

Nous en reparlerons plus longuement dans le prochain numéro, mais nous tenons à signaler dès maintenant qu'il est possible de se le procurer à la "Compagnie C.E.V.I.C. 43, rue de Romainville à Montreuil (Seine) C.C.P. Paris 16 251-05. Envoi franco : 36 F.

QUELQUES MOTS SUR LA RELATIVITE

(Suite de la page 9)

des rapports pratiques entre des faits, mais une « explication du Monde », est à peu près comme si l'on voulait voir dans la Comptabilité la Réalité de ce qui se passe quand on échange par troc des objets usuels.

Je crois enfin devoir remarquer que le titre « A photons rompus », donné aux articles tendant à mettre en doute la valeur de la théorie de la Relativité est certes très bien choisi par sa ressemblance avec la locution « A bâtons rompus ». Mais il me semble difficile de lui trouver un sens clair. Car comment rompre un photon qui est par nature insécable, puisqu'il est un quantum de lumière, quantum qui est par définition le terme ultime du mesurable ? Si on tente de le rompre, on ne peut que le faire disparaître.

**SI LA CASE CI-CONTRE COM-
PORTE UNE FLECHE, CELA SI-
GNIFIE QUE VOTRE ABONNE-
MENT EST TERMINE.**

ABONNEMENTS

1° ABONNEMENT (11 NUMEROS) :

Ordinaire : 16 F — de soutien : 24 F

2° ABONNEMENT 6 NUMEROS :

Ordinaire : 9 F — de soutien : 13 F

ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :

à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins »,

LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire).

C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission Paritaire : 35.385. - Imprimerie Imprimux, Saint-Etienne
Dépôt 2ème Trimestre 1964